

À l'épreuve du réel

ENTRETIEN CROISÉ AVEC LISA MANDEL



ET YASMINE BOUAGGA

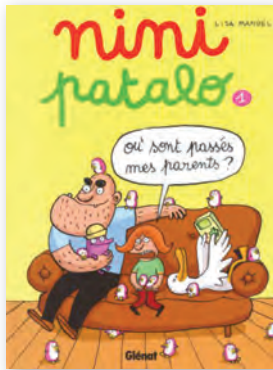


On le sait depuis *Nini Patalo*, Lisa Mandel est formidable. La sociologue Yasmine Bouagga l'est aussi mais on le sait moins parce que les ouvrages de sociologie sont rarement dans les vitrines des libraires. Aussi, quand l'une et l'autre nous prennent par la main pour nous entraîner dans la Jungle de Calais, on se dit que l'ouverture de la bande dessinée aux sciences humaines est un nouveau champ de création qu'il faut suivre de près. D'autant qu'il se rapproche petit à petit du public jeunesse...

« Les sciences humaines sont la dernière terra incognita pour la bande dessinée » déclarait David Vandermeulen lors du lancement de sa toute nouvelle Petite Bédéthèque des savoirs¹.

Depuis toujours, la bande dessinée a fait la preuve qu'elle était un efficace média de connaissance. Le succès de la série de Dominique Joly et Bruno Heitz (« L'Histoire en BD », Casterman), et celui, plus décoiffant, de Marion Montaigne², (« Tu mourras moins bête », Ankama) viennent d'en redonner la preuve à ceux qui en doutaient. Mais en marge de cette approche encyclopédique et pédagogique, la bande dessinée s'emploie à rendre compte du monde tel qu'il nous entoure d'une nouvelle façon. Nombre des auteurs qui nous font ces propositions étonnantes sont des auteurs qui ont fait leurs armes du côté de la bande dessinée jeunesse. Emmanuel Guibert (*Ariol*, *Sardine de l'espace*) et son extraordinaire *Photographe*, Matthieu Sapin (*Sardine de l'espace*, *Akissi*) dans le sillage de François Hollande candidat puis président. Émanation du journal de *Spirou*, *Groom* vient, deux fois

par an, proposer une lecture du monde rendue nécessaire par les attentats de janvier 2015. De son côté, La revue dessinée prépare pour la rentrée 2016 une version destinée aux collégiens et lycéens, *Topo*. Si cette nouvelle façon de faire de la BD a commencé par le public des adultes, elle se rapproche lentement mais sûrement du public jeunesse. Pour illustrer ce courant nouveau et passionnant, rencontrer Lisa Mandel et Yasmine Bouagga s'est imposé comme une évidence. Lisa Mandel, c'est *Nini Patalo*, *Eddy Milveux* et un humour libre ; Yasmine Bouagga est sociologue et toutes les deux dirigent chez Casterman la collection Sociorama. Inaugurée par le thème de l'industrie du cinéma pornographique, d'évidence, la collection ne s'adresse pas aux enfants. Mais la rencontre de ces deux regards aiguisés donne aussi naissance à un formidable blog dessiné en direct de la Jungle de Calais, à lire sur le site du *Monde* depuis le 24 février 2016 et que l'on retrouvera en album en janvier 2017. Nous nous sommes retrouvées place de la République, à l'heure où La Nuit debout commençait à s'installer...



↑
Nini Patalo de Lisa Mandel chez Glénat.



↑
Un des titres de la collection Sociorama chez Casterman

Lisa, votre carrière dans la bande dessinée a commencé par la jeunesse. Vous y sentiez-vous à l'étroit pour vouloir vous en échapper ?

Lisa : J'ai la sensation d'avoir fait de la BD tout public depuis le début, m'être m'adressée à un public familial. Mais à un moment donné, je me suis rendu compte que le public des adultes pensait que mon travail ne s'adressait qu'aux enfants. Il fallait qu'ils lisent *Nini Patalo* par exemple pour voir que ce n'était pas juste ça. C'est pour accéder à ce public-là et éviter une certaine forme d'enfermement que je suis allée plus clairement vers les adultes. Et si l'on peut parler de milliards de choses quand on s'adresse au public des enfants, il est vrai que l'on ne peut pas aborder tout de la même manière. D'ailleurs, je me suis retrouvée dans la jeunesse un peu par hasard, parce que les premiers qui m'ont fait travailler c'étaient Tchô! et Milan, parce que j'avais Boulet dans ma classe (aux Arts déco de Strasbourg), parce que j'admirais Jacques Azam. En vrai, j'ai quand même été contente d'arriver chez les adultes. J'aime beaucoup la BD du réel et travailler sur la sociologie, c'est formidable.

Comment est née votre envie de travailler ensemble ?

Yasmine : Le point de départ est un séminaire universitaire qu'avec plusieurs sociologues de l'ENS nous avons organisé en 2012/2013. Son but était d'expérimenter une rencontre entre sociologues et auteurs de bandes dessinées. Nous aussi nous aimions cette bande dessinée du réel. Dialoguer avec des auteurs qui parlaient de la société mais

d'une autre manière que la nôtre rejoignait notre questionnement sur la transmission du savoir. Nous étions tous sociologues et enseignants et nous remarquions bien que nos étudiants ne se précipitaient pas sur nos gros essais académiques. On avait envie d'essayer autre chose.

Lisa : Alors que, sur le terrain, le sociologue est au contact de l'humanité dans ce qu'elle a de plus abrupte parfois, quand il passe à la rédaction et à la théorisation de ses recherches, il doit gommer toute l'incarnation de ses travaux. La BD lui permet de réincarner ses recherches, ses rencontres. En passant par la bande dessinée, il se retrouve au plus près de son désir de sociologue, de ce qui le passionne : aller à la rencontre des gens.

Yasmine : Quand il travaille en binôme avec un dessinateur, le sociologue va ressortir des anecdotes de terrain pour illustrer des idées qui lui semblent importantes, matière qui n'a pas sa place dans les publications académiques. Finalement, on a découvert que ces deux formes de publications sont complémentaires.

Avec Sociorama, vous êtes loin du public des enfants...

Lisa : Si on met de côté *La Fabrique pornographique*, c'est une collection qui s'adresse à des lycéens et des jeunes étudiants. *Chantier interdit au public*, consacré au BTP par exemple, peut être utilisé en CDI. C'est une manière très accessible de parler du monde du travail.

Yasmine : D'ailleurs, beaucoup de jeunes profs s'en servent.

LES NOUVELLES DE LA JUNGLE

UNE ENQUÊTE DE LISA MANDEL ET YASMINE BOUAGGA



Calais, le 20 février 2016

Comme tu connais
ma perspicacité
j'en arrive vite à
cette conclusion
brillante

c'est vraiment tout
poussi ici

en plus
il caille
de race

...Et Yasmine Bouagga
sociologue de génie (la
USAÏN BOLT de l'enquête de
terrain) de rapporter
finement ...

Ces gens vivent dans une
situation insupportable



plein de
trous dans la
gâchée genre
chaussures ...

ATTENTION CALAIS !
Les Spécialistes sont
dans la place !

« Les Nouvelles de la Jungle », que nous pouvons lire au fur et à mesure de son écriture dans « La Matinale » du Monde, est une autre forme de rencontre entre la sociologie et la BD. Comment ce projet est-il né ?

Lisa : Un jour, j'ai été invitée à participer à une émission de radio. Laurent Cantet s'y exprimait à propos de Calais et de l'Appel des 800 – même si on ne doit plus l'appeler comme ça. Il m'a parlé des films et des sons qu'il y avait enregistrés. Je trouvais ça formidable et il m'a proposé de venir aussi. Au début ça m'a fait peur : je ne voulais pas donner l'impression d'être dans le voyeurisme. Il fallait que je trouve ma place. Mais Laurent Cantet m'a dit qu'il fallait juste témoigner, raconter, qu'il était important de le faire. J'ai décidé d'aller voir, un week-end... ça a tout de suite intéressé Yasmine qui est venue avec moi.

Yasmine : J'avais déjà travaillé sur la question migratoire et j'ai travaillé aussi avec une cinéaste sur un bidonville rom...

Lisa : Quand on est arrivées, en janvier, ils venaient juste d'annoncer le démantèlement de la zone sud de la Jungle. Sur le moment, on s'est dit, mince, on arrive quand c'est fini ! Le sentiment d'urgence à témoigner est soudain devenu très fort. On a laissé tomber tout ce que nous faisons par ailleurs et on s'est lancées dans l'aventure de ce blog pour témoigner au jour le jour. Il s'avère que la Jungle est toujours là et qu'elle risque d'être là encore un petit moment, mais ce que nous avons vu est tellement scandaleux que nous ne pouvions pas rentrer chez nous comme si de rien n'était.

Yasmine : On a eu l'impression d'ouvrir les yeux sur une réalité que l'on ne pouvait plus oublier. Le sentiment d'être dans un moment historique. Ça nous a happées d'une manière presque violente.

Lisa : Ce qui était saisissant, c'était de marcher dans ce camp et d'avoir la sensation d'être si loin, d'être au bout du monde, alors que c'est chez nous. En plus il faisait un froid épouvantable, ça puait, il y avait de la boue partout. À partir du moment où on avait mis les pieds dans ce cauchemar, il n'était plus possible de l'ignorer.

Yasmine : Mais ce n'est pas seulement l'horreur qui nous a happées, c'est aussi le côté humain. Très vite et très facilement nous avons noué des

relations avec les gens³ ; il y a beaucoup de bénévoles qui sont des gens incroyables.

Lisa : Quand on est arrivées, on s'est aperçu qu'il y avait énormément d'Anglais. On entendait dire que les Anglais venaient pour aider les migrants et les Français pour prendre des photos. Et le pire, c'est qu'on avait l'impression que c'était vrai. À ce moment-là, il y avait plein de journalistes français...

Yasmine : On a aussi vite compris que les associations calaisiennes sont très présentes et depuis très très longtemps. Leur rôle est majeur. Mais c'est vrai que de voir arriver des bus entiers d'Anglais, c'était impressionnant.

Lisa : C'est la photo du petit Aylan qui a déclenché cette mobilisation anglaise. Toute l'Angleterre s'est émue de cet enfant mort. Ils ont débarqué par centaine, avec des vêtements, de la nourriture...

Il a fallu mettre de l'ordre dans tout ce déploiement de bonnes volontés. Les distributions doivent être encadrées, avoir des horaires. Il faut ajouter de la dignité à ça : on ne peut pas voir des gens courir après des camions, se battre pour attraper ce qu'ils peuvent.

Yasmine : Ce processus d'organisation de la précarité, pour moi en tant que sociologue, c'était un vrai sujet. C'est un campement illégal mais on négocie avec la préfecture pour avoir des points d'eau. Des coordinations se mettent en place pour que tout se déroule correctement. Des leaders communautaires émergent pour pouvoir régler les conflits entre communautés.

Lisa : Gérer 6 000 personnes, c'est énorme. Parce que les forces de l'ordre sont à l'extérieur du camp, pas à l'intérieur. Le service d'ordre, la temporisation, le dialogue intercommunautaire, tout ça se fait à l'intérieur du camp. Surtout que le camp est beaucoup plus petit...

Yasmine : La zone sud a été démantelée et il y a toujours le même nombre de personnes.

Lisa : À chaque fois que l'on y va, il y a de nouvelles choses à raconter. C'est infini. C'est toujours en mouvement, en équilibre instable.

Comment s'organise votre travail sur place ?

Lisa : Depuis deux mois, nous avons loué un appartement à Calais et on est plus souvent là-bas qu'à Paris. Depuis février, on raconte ce que l'on



→
Crayonné

mercredi 4 mai 2016



voit à tous ceux qui ne peuvent pas y aller. Qu'ils aient le sentiment d'y être aussi.

Yasmine: Le décalage entre ce que nous imaginions avant de venir et ce que nous avons trouvé sur place est énorme. C'est raconter le quotidien de cet endroit qui permet de mieux le comprendre. Je pense qu'un journaliste ne peut pas faire ce que nous faisons.

Ce qui est extraordinaire dans ce travail, c'est aussi qu'il est publié au jour le jour, comme le travail d'un envoyé spécial justement.

Lisa: Je travaillais déjà pour *Le Monde* puisque chaque mercredi je publie un épisode de *La Famille Mifa* sur le blog de «La Matinale». Le responsable de la BD, Frédéric Potet, m'avait déjà proposé de faire un blog mais je n'avais pas de sujet assez fort pour ça. En arrivant à Calais, notre volonté de témoigner de ce qui se passait, et de témoigner en direct, m'a poussée à lui proposer ce blog.

Que savez-vous de vos lecteurs?

Lisa: Chaque note a entre 10 et 20 000 lecteurs. Mais on n'en sait pas beaucoup plus : ceux qui commentent ne sont pas forcément représentatifs et d'ailleurs j'ai fermé les commentaires pour que ça ne dérape pas. Je me fieraient plutôt à ma page Facebook : j'ai 4 800 personnes qui suivent mon travail. J'imagine que ce sont des gens de gauche...

Yasmine: Pas forcément ! J'ai fait un entretien avec le sous-préfet et je me suis présentée en tant que sociologue parce que ça faisait plus sérieux. Mais ensuite je lui ai parlé du blog et il m'a dit qu'il trouvait ça très bien et très juste.

Lisa: Tous ceux qui connaissent la Jungle nous font de très bons retours. Ils conseillent même aux nouveaux bénévoles de le lire pour comprendre comment ça se passe !

Yasmine: On sert d'outil de briefing, c'est génial !

Lisa: Plusieurs fois, des profs de collège m'ont contactée parce qu'ils allaient parler de la crise migratoire en classe et ils voulaient utiliser le blog pour le faire. C'est une façon d'aborder la question avec franchise et finalement pas très violente. Une planche de BD laisse plus de place à l'interprétation qu'une photo. Ça permet plus de distance aussi.

Une des forces de « Les Nouvelles de la Jungle » est qu'il porte vos deux regards. L'une qui pense BD, l'autre qui pense sociologie, témoignage...

Yasmine : C'est dur de faire du terrain tout seul. Lisa a besoin de temps pour dessiner et moi pendant ce temps je rencontre, je parle...

Lisa : Au début, on a pris comme un coup de poing. On a eu besoin de s'adapter. Restituer ce que l'on a vu nous permet de prendre de la distance, en rigoler aussi.

Vous avez fait le choix de vous mettre en scène et on vous voit vivre votre travail d'enquête. Pourquoi ce choix ?

Yasmine : ça permet surtout de situer le regard. On n'a pas la prétention d'être complètement neutres parce que l'on est impliquées dans les situations. C'est propre au travail de sociologue : on doit avoir une réflexion sur sa position sur le terrain. Nous sommes des personnages de la scène que nous racontons et le lecteur le voit. C'est une façon de contextualiser la manière dont on collecte l'information.

Comment, concrètement se déroule votre travail à deux ?

Lisa : Yasmine me fait une note à partir de ce qu'elle a vu ou entendu, de ce qu'on lui a dit. Parfois aussi c'est moi qui ai vu quelque chose, parfois nous étions toutes les deux. On décide ensemble de ce que l'on gardera. Je fais les planches (en général c'est trois pages). Je montre les crayonnés à Yasmine, qui me fait ses commentaires. Puis je finalise et je poste. Souvent, à partir d'une situation que nous avons vue toutes les deux, on n'a pas retenu la même chose.

Yasmine : De mon côté, je vais essayer d'en faire par ailleurs une publication sociologique car j'aimerais bien continuer l'enquête. On doit s'arrêter fin mai normalement.

Lisa : J'aimerais bien continuer le blog d'une façon ou d'une autre jusqu'à la sortie de l'album. On n'a pas envie que ça s'oublie.

Passer de la sociologie à la littérature pose ainsi la question de la narration, voire celle de la fiction...

Lisa : C'est une question que nous nous sommes posée quand nous préparions Sociorama. C'était

un sujet d'inquiétude pour les sociologues qui craignaient que ça brouille leur travail. Nous avons besoin de fiction mais il faut que cette fiction soit juste sociologiquement. Tout est plausible et vraisemblable. Plusieurs portraits peuvent être mixés en un seul, plusieurs situations sont imbriquées en une seule. Mais on n'ajoute rien qui n'existe pas, on n'invente rien.

Vous rapprocher de la fiction n'est-ce pas vous rapprocher du public jeunesse ? La Famille Mifa, est une fiction qui repose aussi sur le réel...

Lisa : *La Famille Mifa* (qui est quand même bien folle) repose sur l'actualité mais c'est vraiment une fiction. C'est très différent. C'est vrai que, petit à petit, nos préoccupations de reportage se rapprochent du public jeunesse⁴. Et le fait que j'aie longtemps travaillé en jeunesse m'aiderait sans doute...

Yasmine : Mais c'est dur de parler de politique avec les plus jeunes. On m'a déjà demandé de faire de la vulgarisation sociologique pour les enfants. Il y a des choses sur le fonctionnement de la société qu'il ne faut pas connaître trop jeune. Les mécanismes de pouvoir et de domination par exemple.

Lisa : Mais il y a sans doute des façons de l'expliquer...

Yasmine : Peut-être, mais même au lycée je trouve que c'est dur. C'est quelque chose qui rend très triste. Il faut attendre d'être à l'université pour que ça commence à être possible. Peut-être que je n'ai pas trouvé la manière.

Lisa : Le danger c'est de simplifier à l'extrême et de tomber dans le prosélytisme caricatural. Mais je ne crois pas que ce soit impossible. C'est un pari à relever. Il n'y a pas longtemps, j'ai illustré un livre sur le harcèlement pour les éditions Albin Michel⁵ basé sur des témoignages d'enfants. J'ai bien aimé faire ça.

Comment va se poursuivre votre travail en duo ?

Yasmine : Nous travaillons aux prochains titres de la collection Sociorama. À la rentrée il y aura *Encaisser*, sur la grande distribution, sur une enquête de Marlène Benquet, avec des illustrations d'Anne Simon ; *Les Banlieues du vingt heures*, de Jérôme Berthaut, dessiné par Helkarava, sur la res-

LA FAMILLE MIFA

tu vois, 62 milliardaires qui gagnent autant que 3 milliards et demi de personnes, c'est comme si ce grain de riz avait les richesses de tout le paquet "tu rigoles!"



c'est comme si ton grain de riz avait les richesses d'une camionnette remplie de riz!



titution journalistique du monde des banlieues, qui aborde la question uniquement sous un angle sécuritaire. Pour l'année prochaine (avril 2017), nous préparons un titre sur *Plus belle la vie*, qui sera illustré par Émilie Harel. Quant à *Les Nouvelles de la jungle*, ce sera un hors-série en couleurs de la collection). Je dois finir l'album pour novembre!

Et vous, Lisa, reviendrez-vous vers le public jeunesse?

Je recommence à en avoir envie! Mais d'abord, je dois finir l'album sur Calais pour novembre! Ce sera un hors-série en couleurs de Sociorama et sûrement une version approfondie du blog. Je dois aussi faire le tome 3 de HP. Avant cela, à la rentrée, *La Famille Mifa* va sortir en album chez Glénat. C'est un retour à la jeunesse, ça, non?

Propos recueillis le 13 mai 2016 par Marie Lallouet

1. Éditions Le Lombard, citation reprise de l'article de Benjamin Roure « Bande dessinée, la quête du savoir », *Livres Hebdo* du 15 janvier 2016.

Voir à ce sujet notre coup de cœur, page 52.

2. Voir son interview dans notre numéro 284, « Les Essais de Marion Montaigne ».

3. Yasmine est aussi arabophone.

4. Lisa Mandel sera d'ailleurs un des auteurs de *Topo* (voir page suivante).

5. Emmanuelle Piquet, ill. Lisa Mandel : *Je me défends du harcèlement*, Albin Michel Jeunesse, 2006.

→

« Dream Team » de Lisa Mandel (extrait) à paraître dans le n°1 de *Topo*.

DREAM TEAM

Par Lisa Mandel

